

L'élément *-odhis* en grec moderne : un cas de grammaticalisation

Anna Anastassiadis-Syméonidis

Université Aristote de Thessaloniki

ansym@lit.auth.gr

Texte initialement paru dans *Sillexicales* 3, pp. 30-38.

Ce travail s'inscrit dans le cadre des recherches en morphologie constructionnelle selon la théorie de D. Corbin. Plus particulièrement, il porte sur la suffixation en grec moderne et la construction d'adjectifs dénominaux de temps, de lieu, de matériau, de propriétés négatives, etc.

*Par ailleurs, l'analyse de l'évolution sémantique en diachronie de l'élément *-odhis* fait partie des recherches en lexicologie historique, qui portent sur les faux-amis entre le grec ancien et le grec moderne, sur des unités lexicales homonymes entre le vocabulaire général et la terminologie scientifique ainsi que sur les emprunts du grec moderne au français et à l'anglo-américain.*

Introduction*

On constate l'existence en grec moderne (désormais GM) à la fois d'un nombre restreint d'adjectifs comme *eu-odhis* 'qui sent bon' et d'une classe ouverte d'adjectifs comme *petr-odhis* 'pierreux', *vrah-odhis* 'rocheux'. Le problème qui se pose concerne la nature et le sens de l'élément *-odhis*, lequel, d'une part, dans les structures du premier type, signifie 'qui sent' et se comporte comme un composant en seconde position p. ex. dans *eu-odhis*, et, de l'autre, dans les structures du second type, se comporte comme un suffixe construisant des adjectifs dénominaux comme *petr-odhis* 'pierreux, qui a de la pierre'. S'agit-il d'une seule unité polysémique ou d'un cas d'homonymie ? Quel est le statut de cet élément en GM ? Y aurait-il un mécanisme unificateur qui pourrait expliquer le passage du sens 'sentir' au sens 'y avoir' ?

Dans le but de déterminer le statut ainsi que l'instruction sémantique de l'élément *-odhis* en GM, nous avons procédé à l'examen de 10.000 exemples en contexte, puisés dans le *Thesaurus Linguae Graecae* (grec ancien) ainsi que de 405 adjectifs puisés dans le *Dictionnaire Inverse du grec moderne* (Anastassiadis-Syméonidis 2002).

Nous trouvons l'élément *-odhis* construisant des adjectifs composés déjà chez Homère, ex. *eu-odhis* 'qui sent bon' (*Iliade*), *thy-odhis* 'qui sent le parfum' (*Odyssée*), chez le poète Alkman, ex. *pityodhis* 'qui sent le pin', chez Eschyle, ex. *anthemodhis* 'qui sent la fleur', chez Euripide, ex. *dhafnodhis* 'qui sent le laurier'. Mais il y a déjà dans l'*Iliade* (N 53) un passage particulièrement intéressant pour notre propos, où apparaît l'adjectif *lyssodhis* 'comme enragé' < *lyssa* 'rage'. Les adjectifs en *-odhis* parcourent toute la littérature du grec ancien (désormais GA), les philosophes avant Socrate, Embedocle, Antiphon, Kritias, Parménide, le Corpus Hippocraticum, Platon, Sophocle, Euripide, Thucydide, Galien, Hérodote, Démocrite, Aristote, Théophraste et bien d'autres. (V. aussi Chantraine 1933 : 431-432, Hipt 1972 : 2-4.).

Nous avons remarqué que ces adjectifs sont utilisés avec une haute fréquence dans les textes médicaux de l'antiquité grecque, en référence à des symptômes de maladies, ex. *aphtheux* '(fièvre) aphteuse', *ahlyodhis* 'accompagné de vertige', *kafsodhis* '(langue) brûlante', de médicaments, ex. *elaiodhis* '(médicament) huileux', ou de nourriture, ex. *galaktodhis* '(vin) au lait', *gaiodhis* '(lait) avec de la terre'. Ces adjectifs, en lecture extensionnelle ou intensionnelle, décrivent l'aspect extérieur, ex. *keghrodhis* '(maladie) aux boutons ayant l'aspect du millet (*keghri*)', la couleur ex. *elektrodhis* 'couleur d'ambre (*elektron*)', *iodhis* '(urine) violacée (*ion*=violette), couleur de rouille'. Beaucoup d'adjectifs qualifient des sécrétions comme résultat de l'observation exacte et suivie, ex. *hydrodis* '(fièvre) accompagnée de sueur', *krimnodhis* '(urine) accompagnée de sédiment/résidu ayant l'aspect de l'orge', *lambodhis* '(urine) mousseuse'. Ils font aussi partie du vocabulaire météorologique : ex. *lailapodhis* '(ciel) annonçant l'ouragan', ou servant à décrire le paysage terrestre : ex. *anemodhis* '(pays) venteux', *dhendhrodhis* '(montagne) plantée d'arbres/boisée'. Plus tard, *-odhis* sert à Aristote et à Théophraste à construire des adjectifs faisant partie de la terminologie zoologique et botanique respectivement.

Voici, en guise d'exemples, quelques adjectifs du GA où *-odhis* a le sens de 'qui sent' et où le référent du premier composant exhale une odeur :

Aithalodhis 'qui sent la cendre'
Haimatodhis 'qui sent le sang'
Apostimatodhis 'qui sent l'abcès'
Aromatodhis 'qui sent le parfum'
Vorvorodhis 'qui sent la fange'
Vromodhis 'qui sent la puanteur'
Gagrainodhis 'qui sent la gangrène'
Galaktodhis (vin) 'qui sent le lait parce qu'il en contient'
Elaiodhis 'qui sent l'huile'

* Je remercie mon amie Eugénia Roucher-Kougioumtzoglou, docteur en linguistique, pour une lecture attentive du manuscrit et ses remarques pertinentes. Une première version en grec de cette recherche a été publiée en 2001.

Helodhis 'qui sent le marécage'
Emetodhis 'qui sent le vomé'
Thyodhis 'qui sent le parfum'
Kakodhis 'qui sent la mauvaise odeur'
Kapnodhis 'qui sent la fumée'
Koprodhis 'qui sent le fumier'
Krithodhis '(boisson) qui sent l'orge'
Sipedhonodhis 'qui sent le pourri'
Oisypodhis 'qui sent la crasse de la laine de mouton'

Deux cadres théoriques ont servi de support à notre étude. La théorie de la grammaticalisation s'est révélée un outil précieux pour l'interprétation du changement linguistique et, plus spécialement, pour rendre compte du parcours qui a abouti à la grammaticalisation, tandis que la théorie constructionnelle de Danielle Corbin (1987 et à paraître) a guidé notre réflexion pour l'analyse en synchronie de l'élément *-odhis*.

Dans la première partie de cet article, nous allons présenter brièvement la théorie de la grammaticalisation pour déterminer dans quelle mesure l'évolution de *-odhis* constitue un cas de grammaticalisation. Dans la deuxième partie, nous allons d'abord examiner, avec précision, toutes les étapes du processus de grammaticalisation de *-odh(is)*, pour analyser ensuite le suffixe *-odh(is)* du GM qui en résulte.

1. La théorie de la grammaticalisation

1.1 Généralités

Qu'elle soit préconisée par Meillet (1912 : 133), qui rend compte de la création des morphèmes grammaticaux à partir de morphèmes lexicaux, ou qu'elle prenne en considération l'usage de la langue que font les locuteurs, c-à-d. des stratégies discursives qui mènent à l'évolution de la structure morphologique et syntaxique (Traugott & Heine, 1991 : 2-3 ; Heine, Claudi & Hünnemeyer, 1991b : 150), la théorie de la grammaticalisation est un outil puissant qui peut expliquer des faits grammaticaux à l'aide de traitements pragmatiques et cognitifs qui mènent à une réanalyse et une réinterprétation par inférence. La grammaticalisation est considérée comme une forme particulière de changement linguistique donnant conjointement lieu à des changements d'ordre phonologique, sémantique et distributionnel (Hopper 1991). Il s'agit d'un processus dont l'évolution peut être lente et qui peut éventuellement s'achever au bout de plusieurs siècles (Matisoff, 1991 : 383). C'est un processus graduel et unidirectionnel tant au niveau de la forme que du sens. En effet, la grammaticalisation, d'une part, prend source dans des catégories majeures libres (verbe, nom, adjectif) faisant partie de systèmes ouverts, pour aboutir à des catégories grammaticales liées appartenant à des systèmes fermés et présentant une réduction de leur substance phonique, d'autre part, elle transforme le sens référentiel, concret et objectif, en sens plus abstrait, généralisé et inférentiel par le moyen de la conventionnalisation des implicatures conversationnelles.

1.2. Les théories linguistiques de la grammaticalisation

Les changements linguistiques dus à la grammaticalisation posent des questions d'ordre général à toute théorie linguistique. Dans la bibliographie, très souvent ces changements sont traités de réductions ou de pertes, ex. perte de substance phonique, perte de contraintes de sélection, perte du caractère libre, de la catégorie grammaticale ou du sens référentiel. Néanmoins ces pertes sont compensées par des acquisitions nouvelles, puisqu'il se présente de nouvelles contraintes de sélection, une recatégorisation et un nouveau sens.

Une autre question concerne le caractère graduel ou pas du changement dû à la grammaticalisation. Nous considérons que la grammaticalisation non seulement se produit de façon graduelle tant pour la perte que pour l'acquisition de certaines propriétés, mais aussi qu'elle est diffusée de façon graduelle par le biais de contextes et de situations de communication. La variation linguistique en est la résultante. Si nous désirons marquer sur un continuum les différentes étapes de ce type de changement ou

de déterminer exactement le début ou la fin de chacun des états successifs de l'évolution, il faut avoir toujours présent à l'esprit qu'il s'agit de points focaux approximatifs. Par conséquent, le caractère graduel de la grammaticalisation met en doute des concepts tels que l'homogénéité linguistique, l'étanchéité des catégories grammaticales (v. aussi Kerleroux 1996) et le caractère statique et stable du système linguistique.

Enfin, une autre question qui se pose concerne le caractère synchronique ou diachronique de la grammaticalisation. D'une façon ou d'une autre, l'étude de la grammaticalisation met en doute une distinction rigoureuse entre langue en tant que système et parole, puisque la grammaticalisation est une preuve de l'influence de l'une sur l'autre. Dans une perspective diachronique, nous sommes obligée de dire qu'à l'origine il y avait un radical verbal dans *-odhis*, qui a développé par la suite un sens grammatical. La création du suffixe, par conséquent, ne peut être que postérieure. Par contre, dans une perspective synchronique, nous devons souligner que la grammaticalisation pose la relation entre polysémie et homonymie.

Or, quelle est la place de l'histoire dans une morphologie synchronique ? Voici comment Danielle Corbin a répondu à cette question (1989 : 52) : « si certains faits n'appartenant pas au français actuel peuvent venir enrichir ou confirmer la description synchronique, les données de l'histoire ne doivent toutefois pas la guider, et l'inférence entre les deux points de vue, synchronique et diachronique, est à éviter ». Cette réflexion est complétée (p. 59) par l'incitation à utiliser des « faits de langue non synchroniques comme vérification d'hypothèses sur le traitement de faits synchroniques ». Plus particulièrement, en ce qui concerne la grammaticalisation, nous considérons que la perspective diachronique est nécessaire pour plusieurs raisons (Bybee et al., 1994 : 4) :

- (i) L'utilisation de la perspective diachronique renforce la puissance interprétative de toute théorie linguistique.
- (ii) Les facteurs cognitifs et communicatifs qui sous-tendent le sens grammatical se laissent découvrir de façon plus nette dans des situations de variabilité.
- (iii) Seule une perspective diachronique permet de découvrir la manière dont les divers sens d'une unité sont liés, parmi lesquels il y en a qui n'existent plus.
- (iv) D'un point de vue diachronique, les ressemblances entre les langues ressortent de façon plus nette. Les régularités dans l'évolution linguistique qui se répètent d'une langue à l'autre, ce qui constitue les fondements d'une théorie de traits universels du changement sémantique, permettent la comparaison efficace des langues.

2. L'élément *-odhis*

2.1 *Le sens de l'odorat*

Selon Sweetser (1990 : 6-9), les locuteurs d'une langue et leur système linguistique sont inextricablement liés. La langue est modelée par le système cognitif humain et pas l'inverse. Le vocabulaire de la perception de la nature montre qu'il y a des connexions métaphoriques systématiques avec le vocabulaire de notre univers intérieur et de nos sens.

Le domaine des odeurs a fait l'objet de plusieurs recherches les dernières années, surtout de la part de la neurophysiologie et de la psychologie (David, Dubois, Rouby et Schaal, 1997). Du côté de la linguistique, il y a eu très peu d'études sur les odeurs et les structures cognitives relatives (pour le français v. Dubois). L'odorat, bien qu'il tienne une place importante dans la littérature en tant que fait de la mémoire (cf. la madeleine de Proust), est très peu pris en compte au niveau scientifique, mises à part évidemment l'anthropologie et la chimie, où il a une place centrale à des applications comme la cosmétologie, les parfums et les produits pharmaceutiques.

L'odorat dépend, du point de vue cognitif, de la source et de son contexte. Dans la bibliographie, il est souligné que la dénomination des odeurs est obtenue de façon difficile et approximative (Dubois et Rouby, 1997) et que le vocabulaire des odeurs dans

les langues indo-européennes est pauvre. En règle générale, l'odeur indique une source concrète qui constitue l'objet à identifier.

Pour mieux comprendre la façon dont nous percevons le monde des odeurs, nous allons procéder à une comparaison succincte de la vue et de l'odorat du point de vue de la perception. La vue, la reine des sens, constitue la source principale des données objectives sur le monde (Sweetser, 1990 : 39). Nous avons remarqué que, dans beaucoup de langues, il y a un mot pour qualifier celui qui est privé de la vue, ex. *aveugle* en français, *tyflos* en grec, mais qu'il n'y en a pas pour celui qui est privé de l'odorat. La vue, bien plus que les autres sens, peut sélectionner un stimulus parmi un grand nombre de stimuli (v. aussi Sweetser, 1990 : 32-44). Avec la vue, nous avons le contrôle de ce que nous voyons (cf. en GM *epivlepo* 'avoir l'œil sur'), tandis que ce n'est pas le cas pour l'odorat. La vue est en relation avec l'attention (cf. en GM *paravlepo* 'fermer les yeux sur'), avec le niveau spirituel et mental (cf. *orama* 'vision') ainsi qu'avec la prévision de l'avenir (cf. en GM *provlepo* 'prévoir', *diavlepo* 'entrevoir', *prosvlepo* 'envisager', *ypopsi* 'en vue'). Regarder est une action consciente, puisqu'on peut porter le regard là où l'on désire de façon directe, sans hésiter, d'un référent à l'autre, tandis que l'odorat est souvent une action inconsciente et peut exiger de l'effort pour identifier le référent exhalant l'odeur, car la source d'odeur peut ne pas être immédiatement identifiable. Les référents perçus par la vue sont discrets, tandis que les odeurs peuvent être un mélange. La vue peut révéler des données objectives à une grande distance, tandis que l'odorat se combine avec la familiarité, qui présuppose une faible distance, de la subjectivité et une participation sentimentale, ex. en GM *dhen tairiazoun ta hnota mas* [littéralement 'nos haleines ne s'assortissent pas'] 'nous ne pouvons pas nous sentir'¹. En général, la vue donne des résultats semblables d'une personne à l'autre, à condition qu'on se place au même endroit et qu'on regarde le même objet (cf. le mot *apopsi* 'point de vue'), c'-à-d. la perception en est la même, ce qui constitue un trait objectif. Le vocabulaire du champ de la vue sert à structurer la description des processus mentaux, par ex. le vocabulaire de la lumière : *idhea lambri, mavri, skoteini* 'idée brillante, noire, sombre', *fotismenos nous* 'esprit éclairé'.

En conclusion, la vue livre les données les plus générales, objectives et à faible ou grande distance. Par ailleurs, l'odeur peut être un trait saillant du référent, ce qui constitue alors une preuve de son existence. Nous percevons ainsi de façon conjointe l'odeur et l'existence de ce qui l'exhale. L'entité qui exhale l'odeur appartient au domaine de la chimie, tandis que son odeur appartient au domaine cognitif (Dubois et Rouby, 1997). L'odeur apparaît plutôt comme un résultat produit sur l'être humain au moyen du sens de l'odorat que comme une donnée du monde extérieur. Mais la représentation des odeurs dans la langue dépend aussi des différences culturelles. Il est à noter que le GM dispose d'un suffixe spécial qui construit des noms dénominaux signifiant 'l'odeur désagréable du référent du Nb' (v. Euthymiou, 1999 : 120-123). Bien que la Grèce soit un pays à températures élevées, tous les référents concrets n'ont pas d'odeur, car il y a des référents sans odeur inhérente. L'odorat, comparé aux autres sens, a avec le champ mental des connexions moindres et moins profondes. Contrairement à la vue, l'odorat ne mène pas au champ mental de la connaissance, et le sens de l'odorat présente, en général, des connotations en petit nombre². Étant donné que la perception de l'odeur est quelque chose de subjectif, la description "objective" des entités qui exhalent une odeur n'est pas à conseiller. Il n'est pas aisé de procéder à une classification des odeurs en

¹ Je dois à Eugénia Roucher-Kougioumtzoglou le passage suivant tiré de *l'Orchésographie* de Thoinot ARBEAU, Langres 1588, p. Aij verso, où l'ancien verbe *odor*, le verbe *sentir* et le substantif *haleine* se trouvent dans le même contexte, où, de plus, il est question de proximité et de familiarité : "Il y a bien plus, car les danses sont pratiquées pour connaître si les amoureux sont sains et dispos de leurs membres, à la fin desquelles il leur est permis de baiser leurs maîtresses, afin que respectivement ils puissent sentir et odorier l'un l'autre, s'ils ont l'haleine suave, et s'ils sentent une senteur mal odorant, que l'on nomme l'épaule de mouton : de façon que de cet endroit outre plusieurs commodités qui réussissent de la danse, elle se trouve nécessaire pour bien ordonner une société".

² Pourtant, en GM, l'adjectif *vromeros* 'puant, infecte' et le v. *myrizomai* 'flairer' sont utilisés en dehors du champ de l'olfaction avec des connotations négatives.

elles-mêmes, c'est pourquoi elles sont classées sur la base de leur source, c'-à-d. le monde extralinguistique. L'odeur doit être considérée comme un objet psychologique structuré sur des ressemblances vécues par le sujet qui agit sur le monde et qui prend en compte les états de la matière dans le changement continu dans le temps (Dubois et Rouby, 1997).

2.2 Le concept de *SENTIR*

Selon Heine, Claudi et Hünemeyer (1991a : 33, 153), les concepts sources de grammaticalisation appartiennent aux concepts de base de l'expérience humaine et, pour cette raison, ils sont communs et culturellement indépendants. Cette remarque importante explique jusqu'à un point les grandes ressemblances dans les voies de la grammaticalisation, même dans les langues sans relation génétique ou géographique entre elles. Toutefois, il est à noter que quelques concepts dénommés par des verbes faisant partie du vocabulaire fondamental, comme MANGER, BOIRE, ENTENDRE, CHANTER, MOURIR, ne se grammaticalisent pas. Néanmoins, le verbe *ozo* 'sentir' du GA, bien qu'il fasse partie du vocabulaire fondamental, a été grammaticalisé déjà en GA.

Selon Bybee et al. (1994 : 15-17), le sens grammatical prend sa source dans le sens lexical, qui a évolué de façon prédictible et dont les morphèmes grammaticaux conservent des traces, ce qu'on doit prendre en compte dans une analyse synchronique ou comparative ainsi qu'à la reconstruction interne. Le v. *ozo* 'sentir' comprend les traits sémantiques de base des verbes de sensation, qui codifient des éléments de base de l'expérience humaine, puisqu'ils sont en rapport avec la perception du monde extralinguistique par le moyen des sens. Le lexème *oz(o)* 'sentir' a une haute fréquence d'emploi, puisqu'il fait partie du vocabulaire fondamental et qu'il correspond à un concept conçu de façon semblable à travers les langues. Il peut se grammaticaliser, parce qu'il offre des points de référence concrets pour la perception du monde, qui peuvent être utilisés pour la compréhension de concepts moins concrets.

2.3 Le chemin de grammaticalisation de *-odh(is)*

Nous essaierons d'expliquer les relations entre le sens concret originel ('exhaler une odeur, sentir') d'un verbe de sensation et le sens abstrait de propriété développé ultérieurement ('avoir, y avoir, exister'). Dans l'élément *-odh(is)*, le changement sémantique a eu lieu en trois temps. Nous allons l'expliquer en nous servant de trois concepts : implicature métonymique (là où ça sent le laurier, il y a des lauriers), sens extensionnel (*dafnodhis* 'qui sent le laurier', *omihlodhes* (topio) '(paysage) brumeux') et sens intensionnel (*omihlodhis* (skepsi) '(pensée) brumeuse, confuse')³.

Le radical du v. *oz(o)*, verbe d'état, sous la forme *-odh(is)* apparaît d'abord dans des contextes où domine le sens d'odeur, accompagné de noms dont le référent exhale une odeur, qui en constitue un des traits saillants. Mais, dans un grand nombre de ces contextes, l'élément *-odh(is)* peut recevoir deux lectures : 'qui sent' ou 'qui a le référent du Nb'. C'est le point crucial qui a permis le passage du sens de 'sentir' au sens de 'y avoir', situation stable dans le temps. Cela pourrait constituer un cas de métonymie. Dès lors, l'élément *-odh(is)* peut se combiner avec des éléments dont le référent n'exhale pas d'odeur. Le sens de 'sentir' est exclu, et il est permis à des implicatures conversationnelles de jouer un rôle primordial. Une en est que les contextes dans les composés en *-odh(is)* servent non seulement de cadre de référence à l'odeur mais aussi de base au sens d'existence. Certains contextes permettent au décodeur de comprendre que le message émis par l'énonciateur ne concerne pas l'odeur, mais plutôt le fait que quelque chose qui exhale une odeur existe et qu'il est présent. Avec certaines bases nominales à gauche de *-odh(is)*, cette implicature est tellement fiable qu'elle arrive à faire partie du sens du groupe nominal (adj. en *-odh(is)* + nom recteur) et, par la suite, à devenir le seul sens permis du groupe nominal. L'énonciateur focalise sur le sens de l'odeur, tandis que le décodeur comprend, par le contexte, seule source de son

³ En 1910 Skutsch avait formulé l'hypothèse que le sens de *-odh(is)* avait évolué avec le concours de mots tels que *pityodhis* 'riche en pins', 'qui sent le pin', *anthemodhis* 'riche en fleurs', 'qui sent bon' (cité par Hipt 1972 : 5).

information, qu'il s'agit de la présence d'un référent qui existe, dont l'odeur est un trait saillant, et plus tard qu'il s'agit de la présence d'un référent qui existe sans aucune relation avec l'odeur. Le trait [+concret] est conservé dans beaucoup de cas, ex. *vrahodhis* 'rocheux'. Mais il y a aussi des constructions avec un sens [-concret], ex. *pnevmatodhis* 'spirituel'. Le passage du domaine de 'sentir' au domaine d'exister' ne constitue pas une métaphore mais une implicature métonymique. Si un champ sent le laurier, c'est parce qu'il est planté de lauriers. Le concept d'exister est impliqué par le concept de sentir. Le changement sémantique qui a lieu, concerne la manifestation du sens 'exister' qui vient remplacer le sens 'sentir'. Ce changement pourrait être considéré comme un cas de généralisation sémantique, puisqu'on constate une perte du sens spécial de *sentir*.

Il serait aussi utile d'utiliser les concepts de sens extensionnel et de sens intensionnel. En effet, en passant du sens de 'sentir' au sens d'exister', il y a réduction de l'intension en même temps qu'augmentation de l'extension (Heine, Claudi et Hünne Meyer, 1991a : 39), ce qui a trait aux concepts de décoloration sémantique et du sens abstrait, dont la bibliographie se fait l'écho.

La façon de manier le discours au niveau pragmatique (les facteurs contextuels régissant les divers sens lors de l'interprétation des énoncés) est responsable du développement de l'implicature métonymique. Pour Heine, Claudi et Hünne Meyer (1991a : 71-72), ce processus, qui est expliqué par des raisons pragmatiques et cognitives, comprend trois étapes :

- (i) À la première étape, au sens A 'qui exhale une odeur' d'une forme, ex. *-odhis* dans *evodhis* 'qui exhale une bonne odeur', est ajouté un sens B 'qui a le référent du Nb', quand la forme apparaît dans des contextes particuliers ex. dans *dhafnodhis*. Il est alors sous-entendu l'un ou l'autre sens, 'qui sent le laurier' ou 'qui a des lauriers, qui est planté de lauriers', selon la situation de communication. D'autres exemples : *pityodhis* 'qui sent le pin' ou 'qui est planté de pins' (Alkman), *anthenodhis* 'qui sent la fleur' ou 'fleuri' (Eschyle).
- (ii) À la deuxième étape, l'existence du sens B rend possible l'emploi de la forme *-odhis* dans de nouveaux contextes qui imposent le sens B en excluant le sens A, ex. *vrahodhis* 'rocheux'.
- (iii) À la troisième étape, le sens B est conventionnalisé de telle façon que la forme *-odh(is)* a deux sens, A et B, qui peuvent même avoir entre eux une relation d'homonymie.

Le passage d'une étape à l'autre se fait sur un continuum et selon un processus en chaîne, au cours duquel le contexte conduit à la sélection d'une interprétation spécifique, concrète à la première étape, concrète et abstraite à la deuxième et abstraite à la troisième étape. Les deux sens, A et B, sont liés entre eux. On constate un cheminement conceptuel qui mène successivement d'une perception olfactive à une interprétation visuelle, ensuite de là à une perception visuelle, laquelle conduit à une interprétation existentielle, qui, à son tour, passe par une perception existentielle avant d'aboutir à une interprétation existentielle. Par conséquent, il y a un changement à trois niveaux :

- Premier niveau : 'sentir', ex. *dhafnodhis*
- Deuxième niveau : 'exister dans le monde physique en référence à quelque chose de visible, ex. *dhafnodhis, vrahodhis*
- Troisième niveau : 'exister dans le monde non physique ex. *pnevmatodhis* 'spirituel'.

Le changement sémantique dépend de stratégies discursives, sélectionnées par l'interaction face à face. La grammaticalisation prend sa source dans les rôles assumés pendant le discours : là où sent le laurier, il y a des lauriers. On est conduit du domaine de la pragmatique et de la sémantique à la morphologie et à la syntaxe. Au début, les mots en *-odhis* fonctionnent en dépendance complète du contexte, puisque *-odhis* ne se combine qu'avec des formes substantivales dont le référent exhale une odeur ou avec des adverbes qui modifient le sens de *sentir*. À une étape ultérieure, *-odhis* se combine aussi avec des formes substantivales dont le référent n'a pas d'odeur inhérente. L'exemple de *dhafnodhis* montre clairement, à notre avis, combien il est important de rechercher le déclencheur de la grammaticalisation dans une collocation ou dans des contextes particuliers.

Pour mieux comprendre le mécanisme mis en jeu au début et à la fin du processus de la grammaticalisation, nous avons eu recours à des textes, car l'étude de la langue dans ses usages permet d'éclairer, de façon décisive, l'émergence de formes grammaticales à partir de formes lexicales. Il s'agit de conclusions solides, tirées à partir d'attestations textuelles. À la dernière étape, *-odhis* a perdu les traits sémantiques, pragmatiques et syntaxiques qu'il avait au début. De second élément de composition provenant du radical d'un verbe de sensation, *-odh(is)* se transforme en suffixe et l'on constate les changements suivants :

- son sens devient généralisé ;
- sa distribution devient plus large ;
- sa fréquence d'emploi devient plus haute.

Pourtant, au niveau phonologique, nous n'avons pas constaté les changements prévus par la bibliographie lors de la grammaticalisation concernant a) la place de l'accent, b) le changement des frontières des morphèmes en cause, et c) la perte de segments phonologiques. En effet, l'accent est conservé sur la même syllabe et il n'y a eu ni changements des frontières ni perte de segments. Avons-nous, donc, droit de parler de grammaticalisation à propos de *-odh(is)* ?

Notre réponse est la suivante. L'évolution de *-odh(is)* constitue un cas de grammaticalisation⁴, bien qu'il n'y ait pas eu de changement au niveau phonologique, car, pour nous, ce changement ne constitue pas une condition nécessaire de la grammaticalisation, alors que le changement sémantique est la condition *sine qua non*. Ce point est important, dans la mesure où le cas de *-odh(is)* permet de conclure, contrairement à la bibliographie existante, que le changement au niveau phonologique ne constitue pas un trait définitionnel de la grammaticalisation.

Mais, pourquoi, malgré les prédictions, n'y a-t-il pas eu de changement phonologique dans le cas de *-odhis* ? Nous considérons que ce choix était imposé pour plusieurs raisons : tout d'abord la forme *-odh* n'a jamais été une forme libre, mais une forme libérable⁵ qui devient liée par la grammaticalisation ; puis ce morphème satisfait le schéma de la syllabe minimale du grec, qui est VC ; ensuite le morphème flexionnel *-is* à la fin du lexème adjectival a protégé la forme phonologique du morphème *-odh*, et enfin, ce morphème a un caractère savant, ce qui contribue à la conservation de ses traits phonologiques.

Nous concluons, donc, sur ce point précis que *-odh(is)* constitue un cas de grammaticalisation, et même un cas de grammaticalisation achevée, puisque le sens issu de la grammaticalisation est attesté il y a 28 siècles⁶.

2.4 Le suffixe *-odh(is)*

Je résume ce que nous avons dit jusqu'à présent sur *-odh(is)*. Cet élément, qui construit des adjectifs, est formé du radical *odh-* du verbe de perception *ozo* 'sentir dans le sens olfactif' et du morphème flexionnel *-is*. Ce radical apparaît d'abord dans des composés où le référent du premier élément constitue la source de l'odeur, ex. *dhafnodhis* 'qui sent le laurier' [[*dhafn(ē)*]_N [*odh(is)*]_V]_A. Mais, dans ces contextes, par inférence métonymique, le décodeur peut arriver au sens 'où il y a des lauriers'. Dès lors, *-odhis* peut se combiner avec des substantifs dont le référent [+concret] n'a pas l'odeur comme propriété saillante, ex. *vrahodhis* 'rocheux' [[*vrah(os)*]_N (*odh(is)*)_{suf.}]_A, et même avec des substantifs à référent [-concret], ex. *pneumatodhis* 'spirituel'. Sa fréquence d'emploi devient ainsi plus haute, sa distribution plus large et son sens plus général. Pourtant, ce cas de grammaticalisation n'est pas accompagné de changements au niveau phonologique, prévus par la bibliographie, ce qui constitue pour nous la preuve que le

⁴ D'autres parlent de morphologisation (v. Joseph et Janda, 1988 : 197).

⁵ Contrairement à la bibliographie qui distingue entre morphèmes libres et morphèmes liés, nous avons proposé pour le grec, à la suite de Martinet (1979 : 235), une distinction tripartite entre morphèmes libres, morphèmes libérables et morphèmes liés. Les morphèmes libérables seraient ceux qui peuvent acquérir le statut de mot après l'application d'un morphème flexionnel (v. Anastassiadis-Syméonidis 1988c).

⁶ Le suffixe *-odh(is)* ainsi que d'autres suffixes du GM sont caractérisés par leur longévité.

changement sémantique est une condition nécessaire de la grammaticalisation, ce qui n'est pas le cas pour le changement phonologique.

Le suffixe *-odhis* sert à construire des adjectifs qui établissent une relation de consubstantialité entre le nom de base et le nom recteur, la présence naturelle, endogène, perceptible par la vue, du référent du Nb dans le référent du Nrecteur (lecture en extension)⁷. L'effet de sens 'en grande quantité' qui en découle n'est qu'un épiphénomène, ex. *haimatodhis cysti* 'kyste sanguin', *vrahodhis topos* 'endroit rocheux, avec des rochers', *petrodhes*⁸ *edhafos* 'sol rocheux, formé de roche'. Un sol ne peut être qualifié de *petrodhes* 'rocheux' que s'il est formé de roche, de matière minérale dure, qui, creusée, est présentée sous forme de pierres, en quantité suffisante pour que la pierre soit considérée son composant de base. D'ailleurs, cet effet de sens aurait plutôt sa raison d'être dans le dérivé *petr-inos* 'en pierre', où le suffixe *-in(os)*, appliqué au même Nb, sélectionne le sens de 'matériau', dans p.ex. *pont en pierre*. Par conséquent, ce n'est pas 'en grande quantité' qui constitue le trait important. D'ailleurs, le trait sémantique 'en grande quantité' est présent dans la définition de beaucoup d'adjectifs dénominaux dérivés avec d'autres suffixes comme par ex. *karp-eros* 'fructueux', *frydh-as* 'aux sourcils épais'. Ce qui est important c'est que dans *petrodhes edhafos* 'sol rocheux', le sol est le lieu où l'on peut trouver de la roche, de la pierre naturelle.

Les adjectifs en *-odhis* peuvent recevoir aussi une lecture en intension, p.ex. dans *galaktodhes ygro* 'liquide laiteux', où le suffixe s'applique sur un Nb après l'action de la règle de la métaphore (Corbin et Temple, 1994 : 22). Le choix de la lecture en extension, ex. *vrahodhis topos* 'endroit rocheux', ou de la lecture en intension, ex. *galaktodhes ygro* 'liquide laiteux', est déterminé avant tout par le nom recteur. En effet, si le référent du Nb de l'adjectif en *-odh(is)* peut s'intégrer dans le référent du Nrecteur, c'est la lecture en extension qui est sélectionnée. Par contre, s'il n'y a pas de relation de consubstantialité entre le Nb et le Nrecteur, celui-ci active le trait stéréotypique métaphorique adéquat, p. ex. *voodhes vlemma* 'regard comme celui du boeuf, stupide', *voodhis ogos* 'volume comme celui du boeuf, volumineux'.

La forme, la distribution ainsi que l'instruction sémantique de l'élément *-odh(is)* en GM ont été prédéterminées par son histoire :

- (i) La forme de *-odh(is)* a été conservée telle quelle durant vingt huit siècles.
- (ii) La place de *-odh(is)* dans le mot construit, en deuxième position, est déterminée par l'ordre des éléments de composition en GA, où l'élément tête du composé occupe, en général, la seconde position⁹, en accord avec les règles de la syntaxe, transposées au domaine de la morphologie. D'ailleurs Hall avait remarqué (1988 : 326) que, si un morphème dérivationnel lié provient d'un morphème lexical libre, et si la syntaxe détermine l'ordre des morphèmes lexicaux libres, alors c'est la syntaxe qui détermine l'ordre des morphèmes au niveau de la morphologie.
- (iii) L'élément à gauche de *-odh(is)* a changé de catégorie grammaticale déjà dans l'antiquité : d'élément régi sous la forme de substantif, argument de la racine verbale *-odh(is)*, ou d'adverbe, modifieur de cette racine verbale, il devient, après la grammaticalisation, la base du dérivé et *-odh(is)* prend alors le statut de suffixe (v. aussi Heine et Reh, 1984 : 95, 104-105). Toutefois, il n'y a que le suffixe *-odh(is)* qui est disponible en GM.
- (iv) En ce qui concerne le trait sémantique 'en grande quantité' (v. Jannaris 1897 § 1064), nous considérons, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, qu'il s'agit d'un trait qui n'est pas inscrit dans l'instruction sémantique de *-odh(is)*.

Cet élément présente une stabilité extraordinaire depuis le GA, tant en ce qui concerne sa forme et sa déclinaison que son sens en extension et en intension. On a,

⁷ Il est à noter qu'un passage analogue entre le sens olfactif et le sens visuel est constaté en GM avec le suffixe *-ila*, qui sert à construire des noms dénominaux, ex. *psarila* 'la mauvaise odeur du poisson' (sens olfactif), mais *mavrila* 'la propriété de la couleur noire' (sens visuel).

⁸ *Petra* en GA a le sens de 'roche' en extension et le sens de 'stable' en intension. En GM *petra* a le sens de 'pierre' en extension et le sens de 'dur' en intension dans le vocabulaire général et le sens de 'roche' en terminologie scientifique (Anastassiadis-Syméonidis, 2005).

⁹ Les morphèmes flexionnels ne sont pas pris en considération, puisqu'ils n'ont pas de sens lexical et qu'ils se placent, en règle générale, en finale.

pourtant, formulé l'hypothèse que cet élément n'a pas été toujours présent en grec et que sa présence en GM n'est que l'effet d'un emprunt du GM au GA (v. Jannaris 1897 § 1066, Psaltis, 1913 : 301 et Giannouloupoulou, 1999 : 268). Mais comme cet élément a toujours été présent dans la tradition savante du grec, par ex. dans les textes médicaux grecs de tous les siècles, nous considérons qu'il s'agit non pas d'un emprunt mais de l'extension de son emploi des vocabulaires spécialisés au vocabulaire général du grec, mouvement ordinaire qui caractérise le changement dans le domaine du lexique (v. aussi Anastassiadis-Syméonidis 1986a : 59). En effet, le suffixe *-odh(is)* en GM sert à construire des adjectifs dénominaux à caractère savant, puisque :

– La classe flexionnelle de ces adjectifs se trouve en dehors du système flexionnel prototypique du GM¹⁰. Cette classe est absente de la grammaire de M. Triantaphyllidis (1941) ainsi que de la grammaire scolaire. D'ailleurs, Makri-Tsilipakou (1997 : 542) constate que les locuteurs moins érudits, par une régularisation analogique, déclinent ces adjectifs sur un autre modèle flexionnel, inclus dans le système flexionnel prototypique du GM.

– Les adverbes dérivés à partir des adjectifs en *-odh(is)* ne sont pas construits avec le suffixe *-a*¹¹ mais avec le suffixe *-os*, le seul à pouvoir construire des adverbes savants, ex. *thoryvodh(is)* 'bruyant' → *thoryvodh-os*/**thoryvodh-a* 'de façon bruyante'¹².

– Les adjectifs en *-odhis* font partie de terminologies scientifiques, comme celle de la médecine, ex. *haimatodhis* 'sanguin', *vlennodhis* 'muqueux', *myodhis* 'musculeux', *holodhis* 'bilieux', *sakharodhis (dhiavitis)* '(diabète) sucré', *loimodhis* 'pestilentiel', *pyodhis* 'purulent' ; de la chimie, de la géologie et de la météorologie, ex. *aeriodhis* 'gazeux', *ammodhis* 'sablonneux', *amylodhis* 'amylacé', *argilodhis* 'argileux', *valtodhis* 'marécageux', *trikymiodhis* 'tempetueux', *nefelodhis* 'nuageux', *oinopnevmatodhis* 'spiritueux' ; des sciences naturelles, ex. *xylodhis* 'ligneux', *poodhis* 'herbacé', *akanthodhis* 'épineux', *volvodhis* 'bulbeux', *zoodhis* 'bestial', *thamnodhis* 'buissonneux', *dhasodhis* 'boisé', *kokkodhis* 'granuleux', *kitodhis* 'cétacé'.

Pour l'intégration de ces adjectifs savants dans le système flexionnel du GM, la langue met en marche le processus du marquage de classe (cf. Corbin, 1991 : 14). En effet, à droite des adjectifs en *-odhis* est appliqué le marqueur de classe *-ik(os)*, dont le rôle consiste à intégrer ces adjectifs dans la classe des adjectifs en *-os*, qui est, de loin, la plus fréquente en GM, ex. *thoryv-odh(is)* => *thoryvodh-ik(os)* 'bruyant'.

Enfin, l'instruction sémantique de *-odh(is)* est mieux éclairée, si nous procédons à la comparaison des adjectifs dénominaux, tous produits de la RCM/RCL de relation, construits sur le même Nb mais avec un suffixe chaque fois différent, ex.

(i) *-odh(is)* / *-in(os)*

petrodhes edhafos 'sol rocheux' (lecture extensionnelle)

petrini gefyra 'pont en pierre' (lecture extensionnelle)

petrini kardhia 'coeur de pierre' (lecture intensionnelle)

Le suffixe *-odh(is)* focalise sur la relation de consubstantialité entre le Nb et le Nrecteur, tandis que le suffixe *-in(os)* sert à construire des adjectifs de matériau en lecture extensionnelle et/ou intensionnelle (v. Anastassiadis-Syméonidis 2005)

(ii) *-odh(is)* / *-er(os)*

haimatodhis cysti 'kyste sanguin' (lecture extensionnelle)

haimatira gegonota 'événements sanglants' (lecture extensionnelle)

haimatires oikonomies 'économies substantielles' (lecture intensionnelle)

galakteri ageladha 'vache qui produit beaucoup de lait' (lect. extensionnelle)

*galaktodhes*¹³ *ygro* 'liquide laiteux' (lecture intensionnelle)

¹⁰ Le système flexionnel adjectival prototypique du GM comprend des adjectifs en *-os* ou en *-is* au nominatif-masculin-singulier et qui forment le génitif en *-ou* et *-i* respectivement. Par contre, les adjectifs en *-odhis* font partie de la classe flexionnelle qui forme le nominatif en *-is* mais le génitif en *-ous* (Anastassiadis-Syméonidis 2003).

¹¹ La règle générale de la construction des adverbes en GM est la suivante : le suffixe *-a* s'applique à l'adjectif, ex. *omorf(os)* 'joli' → *omorf-a* 'joliment'.

¹² Mais *thoryvodhik(os)* 'bruyant' → *thoryvodhik-a* 'de façon bruyante'.

galaktero fyto 'plante lactifère' (lecture intensionnelle)

Les deux suffixes focalisent sur la relation de consubstantialité, mais le suffixe *-ir(os)/-er(os)* sert à construire des adjectifs dénominaux qui qualifient le référent du Nrecteur par la surabondance (dépassement de la norme) du référent du Nb en lecture extensionnelle et/ou intensionnelle.

(iii) *-odh(is) / -iar(is)*

aphthodhis pyretos 'fièvre aphteuse' (lecture extensionnelle)

spyriaris anthropos 'personne boutonneuse' (lecture extensionnelle)

Le suffixe *-odh(is)*, provenant du GA, est utilisé de préférence dans la terminologie scientifique, parce qu'il est [+savant]. Par contre, le suffixe *-iar(is)*, emprunté au latin, langue sans prestige pour le grec, sert à construire des adjectifs à sens péjoratif (v. Anastassiadis-Symeonidis 2000 et 2010).

(iv) *-odh(is) / -ik(ós)*

dhasodheis ektaseis 'étendues boisées' (lecture extensionnelle)

dhasikes ektaseis 'étendues forestières' (lecture extensionnelle)

zoodhis katastasi 'état bestial' (lecture intensionnelle)

zoiko vasileio/lipos 'royaume animal/graisse animale' (lecture extensionnelle)

mythodhes poso 'somme fabuleuse' (lecture intensionnelle)

mythikos iroas 'héros mythique' (lecture extensionnelle)

Le suffixe *-ik(ós)*, provenant du GA, ayant un statut [+/-savant]¹⁴ en GM et une instruction sémantique très générale, est le suffixe qui sert à construire par excellence des adjectifs dénominaux en lecture extensionnelle et/ou intensionnelle, à sens très général, en gros proche du sens de la RCM/RCL de relation, c'-à-d. 'qui a rapport au référent du Nb'. C'est le suffixe le plus disponible en GM pour la construction d'adjectifs ; son caractère [+/-savant] lui permet d'être utilisé pour construire des adjectifs dénominaux dans le vocabulaire général ainsi que dans la terminologie scientifique et technique.

(v) *-odh(is) / -ouh(os)*

galaktodhes ygro 'liquide laiteux' (lecture intensionnelle)

galaktouho proion 'produit lacté, au lait' (lecture extensionnelle)

L'élément *-ouh(os)*, provenant du v. *eho* 'avoir', sert à construire, en GA ainsi qu'en GM, des adjectifs qui signifient 'qui a (acquis) le référent du Nb', référent qui est ajouté par la suite au référent du Nrecteur soit comme ingrédient après traitement, quand le référent du Nrecteur est comestible, ex. *sokolatouho gala* 'lait au chocolat', soit comme état ou fonction¹⁵, quand le référent du Nrecteur appartient aux animés, ex. *adeiouhos* 'en congé', *kleidouhos* 'chambellan, aiguilleur', soit enfin comme composante, quand l'adjectif est un terme de chimie, ex. *theiouhos* 'sulfate'.

3. Conclusion

La grammaire d'une langue est le produit de son histoire. Bien que la description synchronique d'une langue soit nécessaire, la description diachronique se révèle tout aussi nécessaire pour comprendre certains aspects du système linguistique. La théorie de la grammaticalisation est un outil très utile non seulement parce qu'elle propose une

¹³ En GA cet adjectif recevait une lecture extensionnelle, ex. *galaktodhis oinos* 'vin lacté, qui contient du lait'.

¹⁴ Nous considérons que le trait [savant] s'étend sur un continuum où les deux bouts sont occupés par la valeur [+savant] et la valeur [-savant] respectivement. Au milieu, il y a le point remarquable [+/-savant] (v. Anastassiadis-Syméonidis & Fliatouras 2005).

¹⁵ Ces adjectifs se rapportant aux humains sont substantivés.

interprétation de la façon dont ont été créées certaines constructions, mais aussi parce qu'elle peut expliquer, à notre avis, de façon convaincante, leur évolution ainsi que leur comportement en synchronie.

Dans cet article, nous avons essayé de retracer le chemin suivi par *-odh(is)* pendant le processus de grammaticalisation. Bien que, dans la bibliographie, il y ait un consensus large sur ce qui constitue un cas prototypique de grammaticalisation – un morphème lexical libre ou libérable assume une fonction grammaticale avec perte de sa liberté et d'une partie de sa substance phonique – il n'y a pas d'accord sur les critères à utiliser pour délimiter le phénomène de la grammaticalisation. Le cas de *-odh(is)* est particulièrement intéressant, parce que cet élément a conservé, depuis l'antiquité, sa substance phonique, en ne changeant que son sens et sa catégorie grammaticale. Le changement phonologique prévu par la bibliographie comme nécessaire à tout cas de grammaticalisation, nous ne l'avons pas interprété comme un cas de grammaticalisation inachevé, mais comme un indice de la primauté du sens sur la forme, c'-à-d. que le changement phonologique ne doit pas constituer un trait définitionnel de la grammaticalisation. Le cas de *-odh(is)* est intéressant aussi parce qu'il aide à comprendre que le domaine abstrait des fonctions grammaticales est conçu par l'intermédiaire de domaines plus concrets de l'existence humaine, par l'odeur, le cas échéant.

En ce qui concerne la réponse à la question si *-odh(is)* constitue une seule unité polysémique ou bien deux unités homonymes, nous trouvons une ressemblance avec la réponse à la question si le GA et le GM constituent une ou deux langues. Cela dépend du point de vue, diachronique ou synchronique. Néanmoins, il ne faudrait pas perdre de vue que ce n'est pas la langue qui est synchronique ou diachronique mais le point de vue des chercheurs, donc la linguistique.

L'étude de l'évolution de groupes de mots sémantiquement liés et appartenant à divers domaines permet de mettre en lumière le fait que notre système cognitif accorde un caractère systémique à la structuration de ces domaines, cf. notre constatation que, dans les dérivés en *-odh(is)* et en *-ila*, nous passons de la perception olfactive à la perception visuelle, qui est plus générale et objective.

La reconstitution du chemin parcouru par *-odh(is)* a été possible grâce aux nombreux textes en GA, où l'on peut repérer les deux sens de cet élément. L'analyse des informations puisées dans notre corpus nous a permis d'en tirer les conclusions suivantes :

1. Confirmation de l'hypothèse de l'unidirectionalité dans le processus de grammaticalisation, en ce qui concerne l'évolution de *-odh(is)*.
2. Existence de parcours universels pendant l'évolution sémantique des morphèmes lexicaux en morphèmes grammaticaux, par ex. du particulier au général.
3. Possibilité de la simultanéité des réductions sémantique et phonologique, mais la réduction phonologique, si elle a lieu, est le résultat du changement sémantique.
4. Liaison étroite entre grammaire et lexique en raison des liens étroits entre les processus qui mènent du lexique à la grammaire¹⁶¹⁴.
5. Possibilité de situer sur un continuum les différentes acceptions d'un élément, en plaçant sur un bout le sens référentiel et sur l'autre le sens grammatical relationnel. Le sens référentiel est historiquement premier et le sens grammatical en est dérivé.

Contribuer à la compréhension du changement sémantique en proposant une analyse synchronique et diachronique de l'élément *-odh(is)*, tel était notre but. Nous considérons que le progrès dans la connaissance du processus de la grammaticalisation rendra service non seulement à la linguistique, mais aussi à des disciplines qui s'occupent de la perception, du comportement et de l'entendement, puisque la grammaticalisation, en tant que reflet des aspects universels de l'être humain, présente des régularités et des traits universels.

¹⁶ Et vice versa, de la grammaire au lexique.

BIBLIOGRAPHIE

- ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS A. (1986a) *La néologie en grec moderne*, Thessaloniki, Université Aristote de Thessaloniki [en grec].
- ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS A. (1986b) "La nature et la productivité du formant *-poi(o)*" *Studies in Greek Linguistics* 7, pp. 49-70 [en grec].
- ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS A. (1988) "La confixation en grec moderne" *Actes du 13e colloque international de Linguistique Fonctionnelle-Corfou 24-29 août 1986*, Athènes, OEDB, pp. 163-166.
- ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS A. (2000) « Le suffixe *-(i)ar(is)* en grec moderne », *Studies in Greek Linguistics* 20, Thessaloniki, pp. 65-74 [en grec].
- ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS A. (2001) « L'élément *-odh(is)* en grec. Un cas de grammaticalisation" in *Greek Linguistics-Proceedings of the 4th International Conference on Greek Language*, 1999 Université de Chypre, Thessaloniki, University Studio Press, pp. 315-340 [en grec].
- ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS A. (2002) *Dictionnaire Inverse du grec moderne*, Thessaloniki, Institut d'Etudes Néohelléniques.
- ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS A. (2002) « La didactique de la structure morphologique du grec moderne » *Glossologia* 15, Athènes 2003 pp. 25-34 [en grec].
- ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS A. (2005) « Les formants *petro-* et *litho-* de la terminologie grecque» in *Langue Grecque et Terminologie-Actes du 5e colloque de terminologie grecque*, ELET0, Nicosie-Chypre pp. ... [en grec].
- ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS A. (2005) "Noms de matière et métaphore" in *Sprache und Multikulturalität-Festschrift für Professor Käthi Dorfmueller-Karpusa*, Thessaloniki, University Studio Press, pp. 59-71 [en grec].
- ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS A. (2010) « Pourquoi une langue emprunte-t-elle des suffixes ? L'exemple du grec et du latin » *META* 55, 1, Mélanges en hommage à André Clas, pp. 147-157.
- ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS A. & A. FLIATOURAS (2005) "Le trait [+/- savant] en grec moderne : définition et classification" in *Greek Linguistics-Proceedings of the 6th International Conference on Greek Language*, 2003 Université de Crète, Rethymnon 2005, pp. 110-120 [en grec].
- BYBEE J., R. PERKINS & W. PAGLIUCA (1994) *The Evolution of Grammar. Tense, Aspect, and Modality in the languages of the world*, The University of Chicago Press.
- CHANTRAINE P. (1933) *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Champion.
- CORBIN D. (1987) *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, 2 vol., Tübingen, Max Niemeyer Verlag ; 2e éd., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Lille, 1991.
- CORBIN D. (1989) "La place de l'histoire dans une morphologie synchronique" *Acta Universitatis Wratislaviensis*, No 1064, Wroclaw, pp. 51-67.
- CORBIN D. (1991) "Introduction. La formation des mots : structures et interprétations", *Lexique* 10, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Lille, pp. 7-30.
- CORBIN, Danielle (à paraître) *Le lexique construit. Méthodologie d'analyse*.
- CORBIN D. & M. TEMPLE (1994) "Le monde des mots et des sens construits : catégories sémantiques, catégories référentielles" *Cahiers de Lexicologie* 65/2, pp. 5-28.
- DAVID S. (1997) "Représentation d'objets sensoriels et marques de la personne", in D. Dubois *Catégorisation et cognition : de la perception au discours*, Paris, Kimé, pp. 211-242.
- DAVID S., D. DUBOIS, C. ROUBY & B. SCHAAL (1997) "L'expression des odeurs en français : analyse lexicale et représentation cognitive" *Intellectica* 24, pp. 51-83.

- DUBOIS D. & C. ROUBY (1997) "Une approche de l'olfaction : du linguistique au neuronal" *Intellectica* 24, pp. 9-20.
- EFTHYMIU A. (1999) *Le suffixe -iá en grec moderne. La manifestation d'un degré maximal d'anthropocentricité*, thèse de doctorat, Université Lille III, Presses Universitaires du Septentrion, Lille.
- GIANNOULOPOULOU G. (1999) *Comparaison morphosémantique d'affixes et de confixes entre le grec moderne et l'italien*, Thessaloniki, Thèse de Doctorat, Département de Langue et Littérature Italiennes [en grec].
- HALL C. (1988) "Integrating Diachronic and Processing Principles in Explaining the suffixing Preference" in J. Hawkins (ed.) *Explaining Language Universals*, Oxford, Blackwell, pp. 321-349.
- HATZIDAKIS G. (1915) *Akadimeika Anagnosmata* 3, Athènes, Sakellariou, 1991² Vasileiou [en grec].
- HEINE B., U. CLAUDI & F. HÜNNEMEYER (1991a) *Grammaticalization: A Conceptual Framework*, University of Chicago Press.
- HEINE B., U. CLAUDI & F. HÜNNEMEYER (1991b) "From cognition to grammar: Evidence from African languages" in Traugott & Heine (eds), *Approches to Grammaticalization I*, pp. 149-187.
- HEINE B. & M. REH (1984) *Grammaticalization and Reanalysis in African Languages*, Hambourg, Helmut Buske.
- HIPT D. (op de) (1972) *Adjective auf -ώδης im Corpus Hippocraticum*, Hambourg, Fundament-Verlag Dr. Sasse & Co.
- HOPPER P. (1991) "On some Principles of Grammaticalization" in Traugott E. & B. Heine (eds.) *Approches to Grammaticalization I*, pp. 17-35.
- HOPPER P. & E. TRAUGOTT (1993) *Grammaticalization*, Cambridge University Press.
- JANNARIS A. (1897) *An Historical Greek Grammar chiefly of the Attic Dialect*, 1968 Georg Olms.
- JOSEPH B. & R. JANDA (1988) "The How and Why of Diachronic Morphologization and Demorphologization" *Theoretical Morphology*, Academic Press, pp. 193-210.
- KERLEROUX F. (1996) *La coupure invisible – Études de syntaxe et de morphologie*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, Paris.
- LEHMANN C. (1991) "Grammaticalization and Related Changes in Contemporary German" in Traugott E. & B. Heine (eds.) *Approches to Grammaticalization II*, pp. 493-535.
- MAKRI-TSILIPAKOU M. (1997) "Krasi imiafrodhi kai psomakia pliris gia na ehoume ygieis mallia epeidhi einai dysmeni hronia", *Studies in Greek Linguistics* 17, pp. 532-546 [en grec].
- MARTINET A. (1979) *Grammaire Fonctionnelle du français*, Paris, Didier – Crédif.
- MATISSOF J. (1991) "Areal and Universal Dimensions of Grammaticalization in Lahu" in Traugott E. & B. Heine (eds.) *Approches to Grammaticalization II*, pp. 383-453.
- MEILLET A. (1912) "L'évolution des formes grammaticales" in *Linguistique historique et linguistique générale*, 1965, Paris, Champion, pp. 130-148.
- PSALTIS St. (1913) *Grammatic der Byzantinischen Chroniken*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- RAMAT A. & P. HOPPER (eds.) (1998) *The Limits of Grammaticalization*, Amsterdam, J. Benjamins.
- SWEETSER E. (1990) *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*.
- TRAUGOTT E. & B. HEINE (eds) (1991) *Approches to Grammaticalization*, J. Benjamins 1, 2 vol.
- TRIANTAPHYLIDIS M. (1941) *Grammaire du grec moderne (Démotique)*, OEDB, Athènes, 2e éd. Thessaloniki, Institut d'Etudes Néohelléniques, 1978 [en grec].